

Ministère des Affaires Étrangères
de Belgique

CABINET



160

Sante. Adressa

Le 12 janvier 1917

Madame la Marquise,

Des affaires imprévues et
nombreuses, compliquées de dé-
placements à La Panne et à Paris
m'ont empêché jusqu'à présent, à
mon grand regret, de vous offrir
mes vœux de nouvelle année. Je
souhaite de tout coeur que 1917
apporte un soulagement à une
douleur qui m'inspire la plus
respectueuse sympathie. Je souhaite
non moins ardemment que cette
année réalise toutes vos espérances
de Patriote et de Français.

Le mot de paix a été pronon-
cé, mais il l'a été par nos ennemis
et d'une façon qui ne permettait
pas de croire à leur sincérité.

Comment admettre que Les Empires
centraux convient à une conférence
pacifique des adversaires qui ne
se tiennent nullement pour battus,
avec la prétention insolente de leur
dicter des conditions? On ne peut
pas s'y prendre plus maladroitement,
quand on a le sincère désir ou le
besoin de traiter. Les Alliés ont fait
à cette invitation la réponse qui
convenait. Ils viennent d'indiquer
au Président Wilson leurs buts de
guerre ou leurs conditions de paix
au grand complet. Il paraît difficile
que l'Allemagne ne fasse pas connaître
maintenant d'une façon ou d'une autre
ce qu'elle prétend imposer. Ce sera
l'affaire des neutres, si eux seuls
appuieront la démarche de M. Wilson,
de se remuer, de s'intermettre, de tenter
de jeter un pont entre des positions
insurmontables. Nous n'avons qu'à attendre
de voir et à combattre. J'ai ici que
d'ici à quelques mois on reparlera
de la paix. Je le souscris pour 1/2 an.

maître, pour l'Europe, et pour mon
 pauvre pays si cruellement épuisé.
 Plus que jamais j'ai l'espoir que
 notre fermeté nous fera gagner la
 guerre et obtenir la paix que nous
 voulons.

Veillez agréer, Madame la
 Marquise, avec mes souhaits les
 plus sincères, l'hommage de mon
 plus respectueux dévouement

Beyens

Je viens de recevoir une lettre
 très-obligeante et très-reconfortante
 de notre ami Cumont.

101